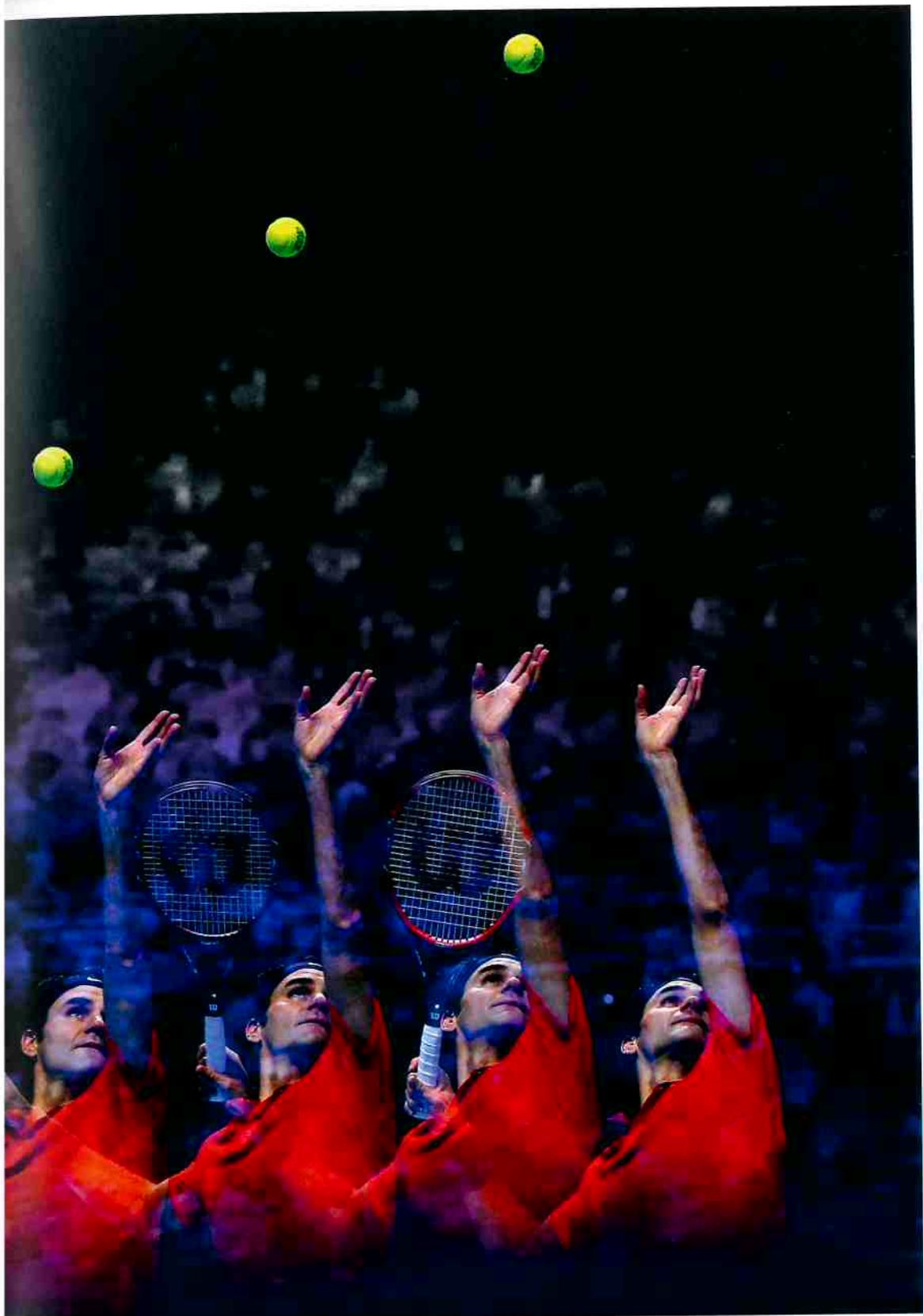


1

# UN REDOUTABLE MANIAQUE



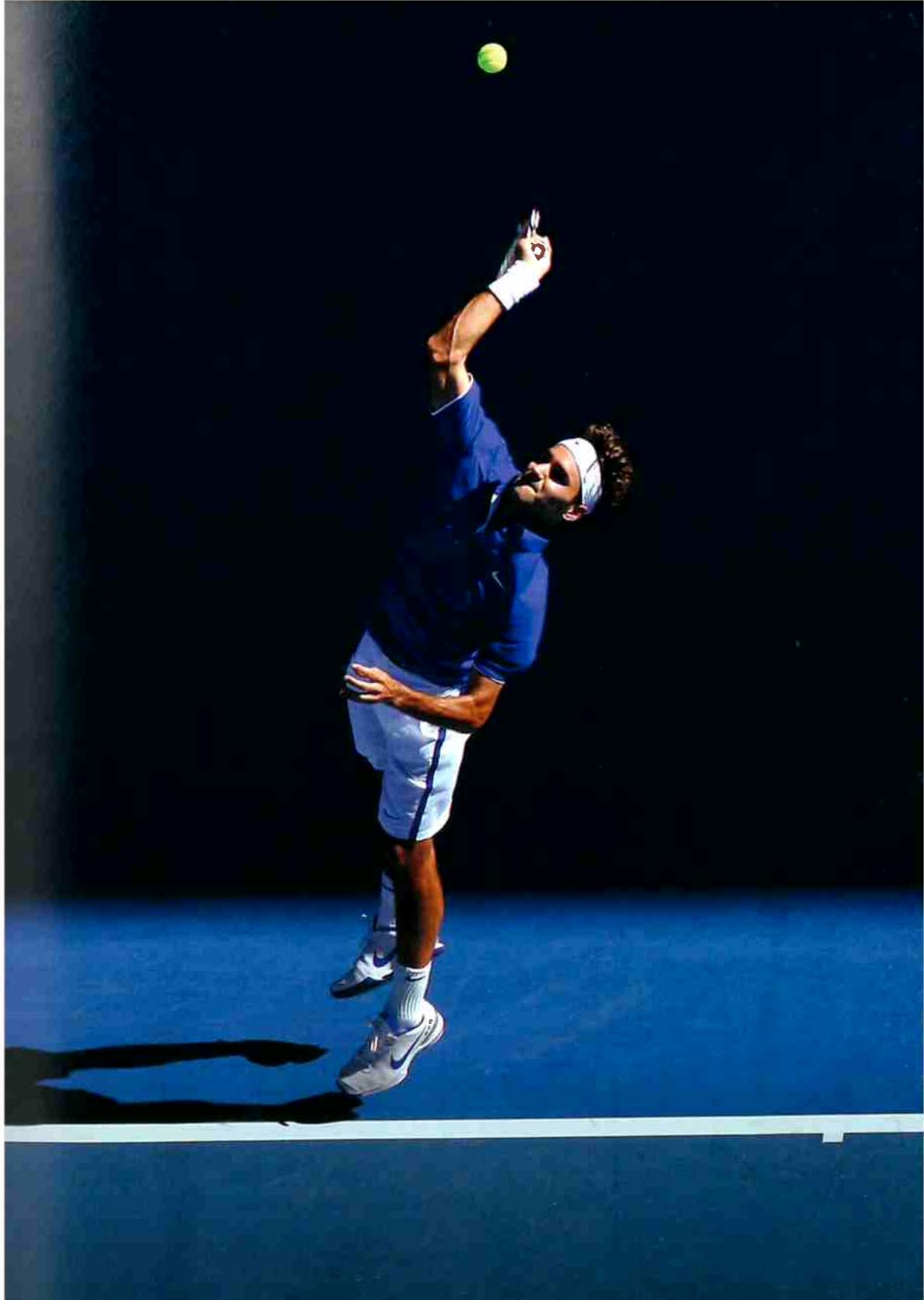


## PEUT-ÊTRE DEVRIONS-NOUS APPELER EXPÉRIENCE DU CHIEN DE PAVLOV DE FEDERER CETTE ÉTUDE SECRÈTE RÉALISÉE AVEC UNE RAQUETTE, UNE BALLE ET UN ADVERSAIRE SALIVANT DANS L'ATTENTE DE RECEVOIR UN SERVICE. ET POURTANT ELLE SE DÉROULE À LA VUE DE TOUS, AU BEAU MILIEU DU COURT CENTRAL.

Tant de choses dans un service, et donc dans le tennis, tiennent à la feinte, à la dissimulation et à la surprise. Andre Agassi raconte volontiers qu'il savait comment Boris Becker allait servir rien qu'en regardant sa langue – une théorie que personne n'ose remettre en question. Lorsque Boris Becker lançait la balle en l'air, il tirait inconsciemment la langue – « comme une minuscule flèche », explique-t-il, indiquant la direction dans laquelle la balle allait partir. Avant même qu'elle touche les cordes de la raquette de Becker, Agassi pouvait commencer à suivre cette flèche. Qui eût prédit que Becker, trahi par son inconscient, inspirerait Federer, qui a appris à conditionner et à manipuler son adversaire ? Supposément secrète – ses adversaires semblent n'avoir absolument pas conscience de la façon dont ils sont « manipulés » – cette expérience de Federer se déroule en pleine lumière, et est visible par tous – du moins si on sait quoi regarder. Voici, service après service pavlovien, la confirmation de la façon dont les Suisses ont connu la plus grande transformation jamais vue dans le monde du sport : celle d'un jeune artiste perfectionniste, rebelle et tête brûlée, né sur les rives du Rhin – et dont le cri est à mi-chemin entre le yodie et le cri primitif – devenu penseur, stratège et maître archer inégalé. Considérez le lancer de balle de Federer comme l'équivalent de la cloche de Pavlov, qui déclenche les réactions qu'il a conditionnées chez son adversaire. Peut-être devrions-nous appeler expérience du chien de Pavlov de Federer cette étude secrète réalisée avec une raquette, une balle et un adversaire salivant dans l'attente de recevoir un service. Et pourtant elle se déroule à la vue de tous, au beau milieu du court central.

Il est tentant de romancer la beauté du tennis de Federer, et de croire qu'il joue principalement, si ce n'est purement, à l'instinct. Mais la vérité, c'est qu'il réfléchit plus aux mécanismes et à la stratégie du tennis que quiconque dans ce sport. « Les gens seraient peut-être surpris d'apprendre que Roger est très axé sur la théorie, et que cette théorie évolue en fonction du score », m'a confié Craig O'Shannessy, analyste en chef de la chaîne télévisée numérique de l'ATP World Tour et de Wimbledon, alors que nous étions assis devant le court central (quelques jours après notre rencontre, cet Américain conseillait le Germano-Jamaïcain Dustin Brown sur la

► Federer utilise le même lancer de balle, et la même position, à chaque service.



stratégie du « chaos organisé », qu'il allait utiliser pour éliminer Rafael Nadal au second tour).

L'objectif de Federer n'est pas d'être considéré comme un joueur imprévisible, et de laisser son adversaire se perdre en conjectures. Non, il préfère de loin créer dans son esprit l'illusion de savoir quel service il prépare. Federer veut que ses adversaires croient – à tort, bien sûr – qu'ils peuvent prévoir ce qui les attend. « Il suit toujours les mêmes processus, qui sont des processus solides, reconnaissables », explique Craig O'Shannessy, qui étudie le service de Federer depuis des années. « Ce qui nous ramène à la théorie du chien de Pavlov. Certains semblent penser qu'en tennis il faut faire de l'arrosage, que l'approche à adopter est celle de l'éparpillement, et qu'elle doit être aléatoire. Mais ce n'est pas la meilleure approche, car on ne la contrôle pas.

CERTAINS SEMBLENT  
PENSER QU'EN TENNIS  
IL FAUT FAIRE DE  
L'ARROSAGE, QUE  
L'APPROCHE À  
ADOPTER EST CELLE  
DE L'ÉPARPILLEMENT,  
ET QU'ELLE DOIT ÊTRE  
ALÉATOIRE. MAIS  
CE N'EST PAS LA  
MEILLEURE APPROCHE,  
CAR ON NE LA  
CONTRÔLE PAS.

On commence à douter de soi, on ne sait plus très bien quoi faire ensuite, on finit par jouer un coup avec une prise de risque minimale sur un point très important, et ça finit par vous rattraper. Ce qu'il faut, c'est le chien de Pavlov. Sonner la cloche et attendre de l'adversaire une certaine réaction. Conditionner ses réactions et son esprit pour pouvoir le manipuler. »

La plupart des joueurs, a continué Craig O'Shannessy, sont affaiblis par leur obsession d'eux-mêmes. Pas Federer. « Roger est toujours dans la tête de son adversaire. Un des éléments insoupçonnés de son excellence est qu'il a en permanence conscience de ce que son adversaire attend, et pense. La plupart des joueurs croient qu'ils doivent se concentrer sur leurs coups, et

se disent : "Ça ne tient qu'à moi". Ils se trompent. Ce n'est vrai que lorsqu'on est débutant en tennis, mais pas pour l'élite. La chose la plus importante sur un court de tennis, c'est la personne de l'autre côté du filet. Il n'est pas indispensable de bien jouer – il suffit de pousser son adversaire à mal jouer. Rentrer dans son esprit, et deviner ce qu'il pense. »

Il y a des moments pourtant, comme la demi-finale du championnat de Wimbledon 2015, où ce que pense l'adversaire de Federer est parfaitement clair pour tout le monde, et pas seulement pour lui. Cet après-midi-là sur le court central, Andy Murray a fait appel à sa coach Amélie Mauresmo : « Que veux-tu que je fasse ? » L'interdiction de coacher en cours de match empêchait Mauresmo de répondre, mais qu'aurait-elle pu dire ? En vérité, il n'y avait rien que Murray, à bout d'exaspération, aurait pu faire différemment face à ce qui était la meilleure performance au service de Federer depuis des années. Quand Björn Borg a quitté la loge royale, il m'a dit que c'était le meilleur service de Federer qu'il ait vu depuis « peut-être dix ans », tandis que Murray allait écrire dans sa chronique pour la *BBC* :

« C'était la meilleure performance au service de Roger de tous nos matchs, et de très loin. » Tout cela à peine un mois avant que Federer ne fête ses trente-quatre ans. Tandis que Federer était applaudi jusqu'à son retour aux vestiaires – une première selon lui dans ce tournoi – la vérité apparaissait définitivement : tout découle de son service. Malgré toute la noblesse de son jeu, il n'aurait pas gagné tous ces titres du Grand Chelem sans ce fameux service, celui-là même qui réduit ses adversaires à l'état de chiens de Pavlov. Ce même été, Federer a remporté 116 jeux de service d'affilée, une série commencée à Halle, et terminée au All-England Club. Le service de Federer était devenu si implacable que lorsqu'il perdit son premier jeu de service lors des quarts de finale de Wimbledon qui l'opposaient au Français Gilles Simon, l'agence Reuters lança une « alerte info ».

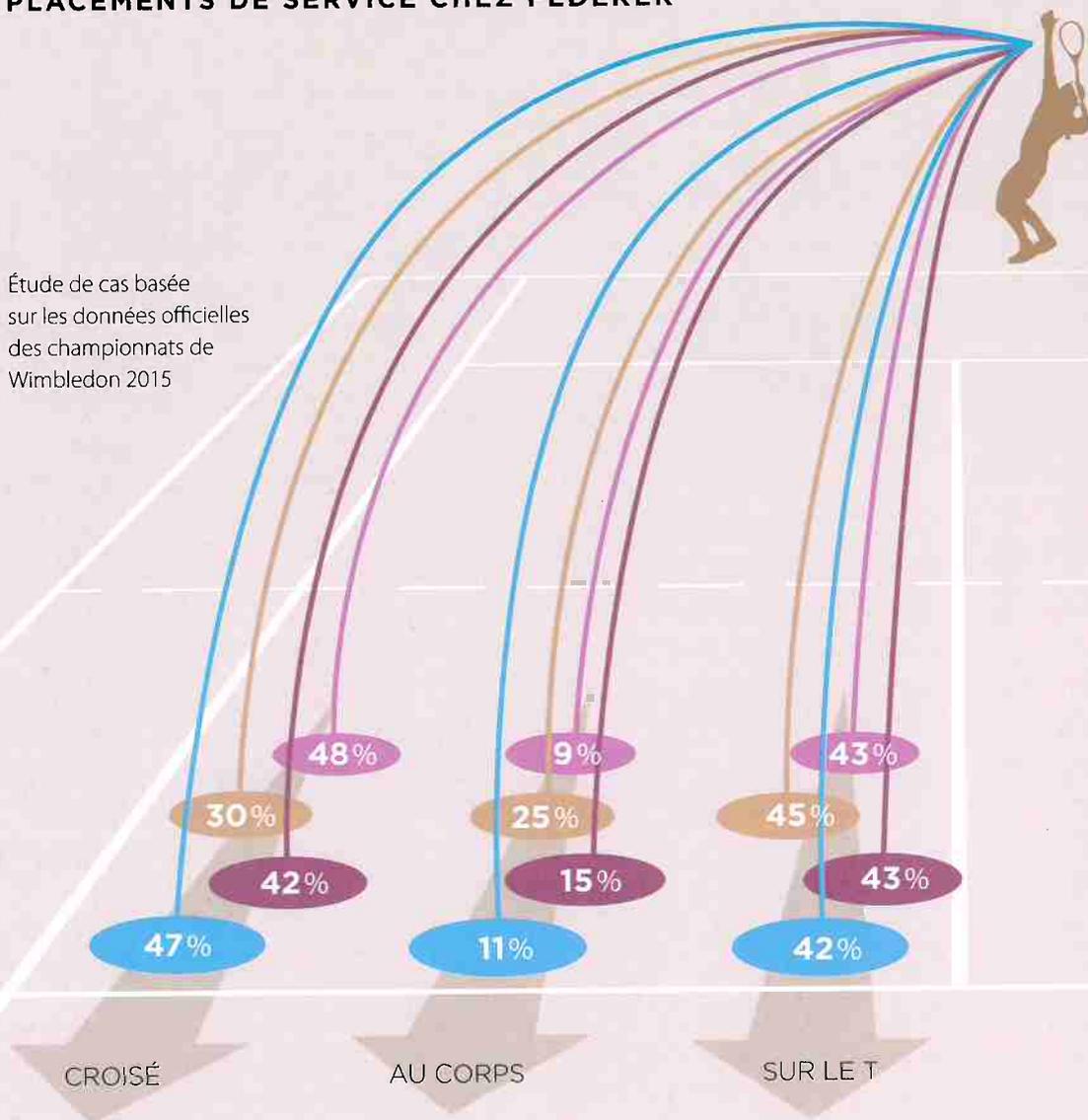
Pour faire croire à ses adversaires qu'ils savent où il va servir – alors qu'ils n'en savent évidemment rien –, il est important que Federer ne laisse aucun « indice » dans son lancer de balle comme dans sa gestuelle, qui pourrait le trahir. La plupart des joueurs en fournissent un, même s'il n'est pas toujours aussi flagrant que celui de Becker. Il est tout à fait possible, en recevant le service de la plupart des autres joueurs d'élite, d'étudier la position de leur lancer et de prévoir – souvent avec certitude – où ils s'apprentent à servir. Pour prendre un exemple, si un droitier sert côté égalité, et qu'il lance la balle encore plus loin sur sa droite, vous pouvez être à peu près sûr que la balle va fuser en diagonale. Cette information vous donne à vous, le receveur, quelques centièmes de seconde supplémentaires pour réagir au service, ce qui peut faire la différence entre un ace et un retour gagnant du tonnerre. Mais Federer ne laisse pas ce genre d'indice ; il n'y a aucun signe révélateur chez lui.

« Roger peut faire chaque service avec le même lancer de balle, et avec une extrême précision, c'est pourquoi il est si difficile de jouer contre lui – vous ne savez pas où la balle va aller, et là, tout à coup, il touche la ligne », m'a expliqué l'oncle et coach de Rafael Nadal, Toni. « Donc Roger lance la balle en l'air, et vous guettez un signe – vous êtes toujours à l'affût d'un signe –, mais le lancer est le même, la position du corps est la même, où qu'il dirige sa balle. Et, au tout dernier moment, Roger change et envoie la balle en largeur, ou vers la ligne centrale, ou bien où bon lui semble. Avec lui, vous n'avez aucun signe auquel vous fier comme avec les autres joueurs. »

Comme me l'a dit Pete Sampras, idole de jeunesse de Roger Federer devenu l'un de ses plus proches amis dans le monde du tennis : « Roger n'a pas un service si puissant, mais il a un très bon premier service, qui détermine le point. » Le service de Federer ne devrait pas être vu isolément, mais plutôt comme faisant partie d'un ensemble avec son coup suivant. « Ce qui rend Roger si exceptionnel, c'est qu'il peut renvoyer la balle à son adversaire vers une partie du court qui lui permet ensuite

## DIRECTION DU SERVICE : L'IMPORTANCE DES PLACEMENTS DE SERVICE CHEZ FEDERER

Étude de cas basée sur les données officielles des championnats de Wimbledon 2015

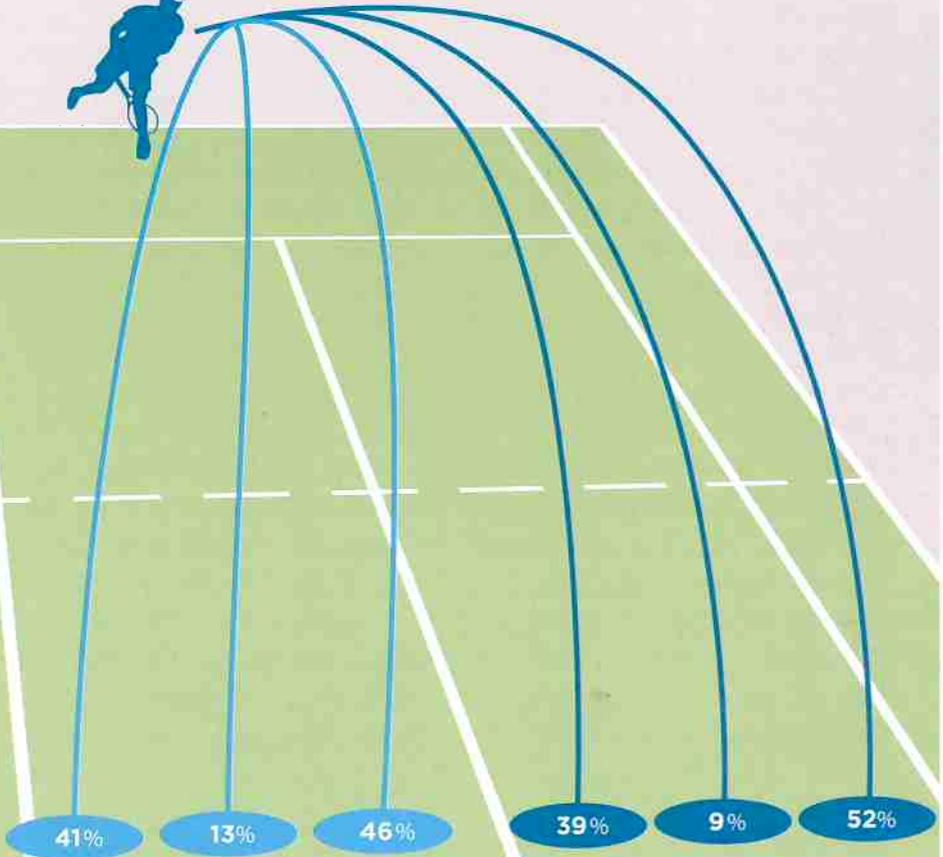


● FEDERER

● DJOKOVIC

● NADAL

● MURRAY



### CÔTÉ AVANTAGE

En servant côté avantage, il a beaucoup plus de chances de servir sur le T.

### CÔTÉ ÉGALITÉ

En servant côté égalité, plus de la moitié des services de Federer sont dirigés en diagonale.



THE CHAMPIONSHIP  
WIMBLEDON

www.wimbledon.org

110  
mph

► PAGE PRÉCÉDENTE : Federer aime jouer vite – il lui est arrivé de remporter des jeux de service en moins d'une minute.

LE SERVICE DE FEDERER ÉTAIT DEVENU SI IMPLACABLE QUE LORSQU'IL PERDIT SON PREMIER JEU DE SERVICE LORS DES QUARTS DE FINALE DE WIMBLEDON QUI L'OPPOSAIENT AU FRANÇAIS GILLES SIMON, L'AGENCE REUTERS LANÇA UNE « ALERTE INFO ».

de diriger. Il allie la force de son premier service à celle du premier coup suivant », fait remarquer Craig O'Shannessy.

Pour le premier point du jeu, Federer a tendance à croiser. « Cela veut dire qu'il sert vers le coup droit du droitier, mais on ne met jamais autant de pression sur un coup droit qu'avec un service croisé, qui le force à aller le chercher loin. Cela atténue ce qui est normalement une force, et se transforme presque en faiblesse », ajoute Craig O'Shannessy. « L'adversaire va essayer de renvoyer la balle vers le revers de Federer. Mais il est sur la défensive, donc il ne va pas oser s'aventurer le long de la ligne, parce que c'est trop risqué, alors il va avoir tendance à renvoyer la balle vers le revers de Roger, mais beaucoup plus près du centre du court. Il se laisse plus de marge, mais ça veut dire que Roger n'aura probablement pas à bouger de plus de deux mètres pour atteindre la balle. Donc il va contourner ce revers, et jouer un coup droit agressif. C'est une tactique qu'il utilise beaucoup. C'est le maître absolu à ce petit jeu-là. »

Quand Federer « retrouve ses zones », m'a dit Tim Henman, il devient diaboliquement difficile « d'écarter la balle du milieu du terrain ». Le coup droit qui suit complète « la combinaison classique service-coup gagnant de Roger ». Pour un droitier comme Federer, servir en diagonale vers le côté avantage est le coup le plus difficile à exécuter, ce qui explique que la plupart des joueurs préfèrent frapper la balle

de plein fouet en l'expédiant sur le T. Et pourtant, à 15-0, Federer va envoyer beaucoup de balles latérales, vers le revers du droitier.

Pendant les championnats de Wimbledon 2015, 41 % de ses services de ce côté du terrain étaient croisés, ce qui représente un pourcentage beaucoup plus important que chez la plupart des autres joueurs. Federer voit ça comme une stratégie à taux de réussite élevé, car cela lui permet de s'ouvrir des brèches sur le coup droit.

Cela devient intéressant à 30-0. « À ce stade du match, l'adversaire de Roger est conditionné pour penser que la balle va partir en largeur, alors Roger choisit de servir sur le T », analyse Craig O'Shannessy. « Roger n'a toujours que deux choses en tête : le score, et cette question : "Où mon adversaire pense-t-il que la balle va partir ?" S'il vient de le conditionner avec ses services pavloviens, en jouant latéral sur les deux premiers points, la ligne centrale va être grande ouverte. Et là, est-ce qu'il va viser la surface d'une serviette de plage ou celle d'un gant de toilette ? Si l'adversaire de Roger pense que la balle va partir le long de la ligne, et que le score est à 15-40, alors ce sera l'option gant de toilette. Mais si le score est à 30-0, et qu'il n'a fait que jouer croisé sur les deux premiers points du match, ce sera l'option serviette de plage. Il peut sans doute frapper n'importe où sur cette serviette de

COMBIEN DE JOUEURS  
SONT CAPABLES DE  
FRAPPER AUTANT  
D'ACES « EN DOUCEUR »,  
QUAND LA BALLE  
RENTRE DANS LE MUR  
EN FAISANT SI PEU DE  
BRUIT QU'IL EST À PEINE  
PERCEPTIBLE ?

plage, cela a toutes les chances de donner un ace ou de provoquer une faute sur le retour. Ou tout au moins, une balle faible. »

C'est quand Federer est aux commandes du jeu de service qu'il commence à recourir à ses manœuvres secondaires.

« À 40-0, Roger ne va presque jamais faire son service de prédilection », explique Craig O'Shannessy. « Il va utiliser une tactique secondaire tout en donnant l'illusion d'un mélange.

S'il perd ce point-là, cela n'a pas tant d'importance. Au tennis, tous les points n'ont pas le même poids. Il va probablement sortir

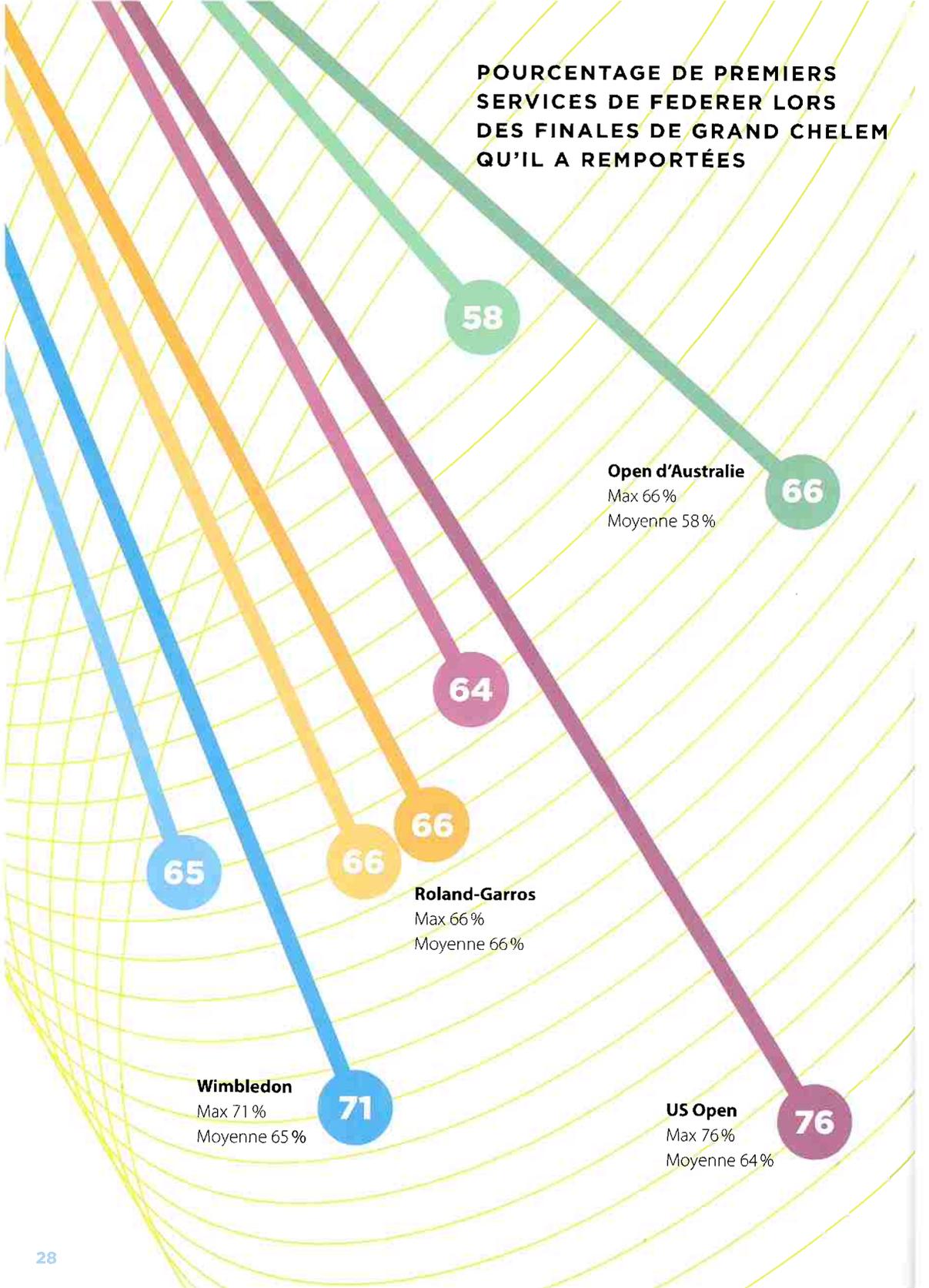
un service plus rapide, ou servir fort sur le corps de l'adversaire, chose qu'il fait assez rarement. Et c'est là qu'arrivent les coups spectaculaires, quand il mène au score, et qu'il peut se permettre de perdre des points. »

Ce qui est frappant, c'est que les adversaires de Federer ne saisissent pas ses stratagèmes, peut-être parce que le Suisse a une vitesse de jeu incroyable, remportant même parfois des jeux de service en moins d'une minute. Il est assez révélateur d'entendre Tim Henman continuer de soutenir que le service de Federer n'a « pas de schéma établi ». Quelques années plus tard, il n'a toujours pas conscience d'avoir été conditionné et manipulé. « C'est intéressant : on peut suivre ce qui semble être des schémas évidents, et l'adversaire ne réalise absolument pas ce qui est en train de se passer », explique Craig O'Shannessy. « Et quand, à ce petit jeu de devinettes, Roger commence à mener, il devient tout simplement imbattable. Si l'adversaire comprend le truc, Roger peut toujours faire des changements, mais c'est une chose que je n'ai jamais vu arriver. La plupart des joueurs ne comprennent pas. Roger maîtrise tout simplement parfaitement les subtilités et les nuances de ce sport. »

Bien sûr, la feinte n'est rien sans la précision. Où est l'intérêt de suivre ces schémas, qui sont légèrement adaptés pour les adversaires gauchers, si on ne trouve pas ses zones de prédilection ? Et Federer peut placer la balle à peu près où bon lui semble. Son service tout en relâchement lui a permis d'être extraordinairement régulier et de garder un pourcentage de premier service très élevé. « Dans les moments difficiles, sur les points très importants, Roger met toujours la balle dans le court », dit Toni Nadal. Un été aux États-Unis, dans les jours qui précédaient l'US Open, une vidéo a circulé sur Internet, le montrant soi-disant en train de faire le mariole entre les prises d'un tournoi pour un sponsor, et de s'amuser à faire tomber une bouteille de la tête d'un assistant avec son service, façon Guillaume Tell. Que tant de gens aient mis si longtemps à comprendre que cette vidéo était un habile montage en dit long sur la réputation de précision de Federer.

Dans le tennis, il y a une obsession pour les services puissants. C'est une obsession compréhensible : il y a quelque chose de presque primitif dans une balle

**POURCENTAGE DE PREMIERS SERVICES DE FEDERER LORS DES FINALES DE GRAND CHELEM QU'IL A REMPORTEES**



58

**Open d'Australie**

Max 66 %

Moyenne 58 %

66

64

**Roland-Garros**

Max 66 %

Moyenne 66 %

66

66

65

**Wimbledon**

Max 71 %

Moyenne 65 %

71

**US Open**

Max 76 %

Moyenne 64 %

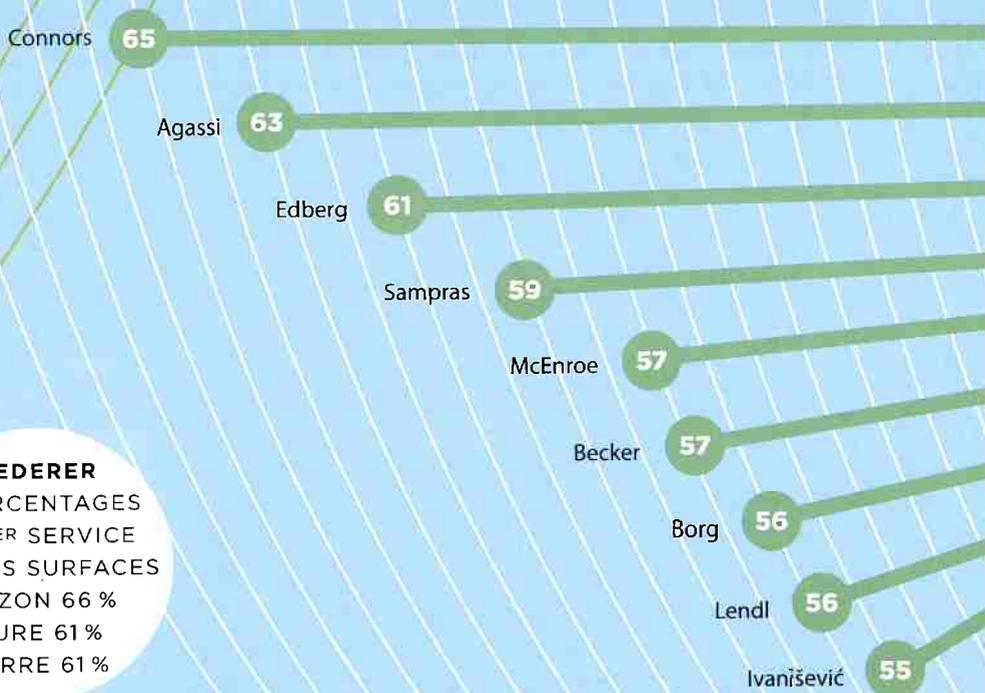
76

# POURCENTAGE DE PREMIERS SERVICES SUR CARRIÈRE

## JOUEURS MODERNES



## ANCIENS JOUEURS



### FEDERER

POURCENTAGES  
DE 1<sup>ER</sup> SERVICE  
TOUTES SURFACES  
GAZON 66 %  
DURE 61 %  
TERRE 61 %

qui traverse un court à plus de 200 km/h, parfois même 250 km/h. Pour certains joueurs – dont l’Australien Sam Groth, qui a une fois lancé un service à 260 km/h – la vitesse fait vraiment tout. Mais c’est notoirement faux en ce qui concerne le service de Federer. Non pas que son service soit lent. Des données établies sur le tournoi de Wimbledon ont montré que Federer, qui a éliminé Murray en demi-finale, et a perdu contre Novak Djokovic en finale, servait plus fort que ses jeunes rivaux de moins de trente ans, avec une vitesse moyenne de premier service à 190 km/h. De plus, Federer n’enroule pas son second service, ce qui signifie que ses effets ont encore plus de mordant, qu’il s’agisse d’un service slicé bien croisé, ou d’un kick qui prend l’adversaire à la gorge.

Le choc d’un ace à 210 km/h venant cogner le mur arrière est aussi satisfaisant pour Federer que pour n’importe qui. Mais combien de joueurs sont capables de frapper autant d’aces « en douceur », quand la balle rentre dans le mur en faisant si peu de bruit qu’il est à peine perceptible ? C’est lorsqu’il ralentit le rythme que ses aces sont les plus impressionnants, sur le court central de Wimbledon comme sur tout autre tournoi : le quotidien britannique *The Guardian* a d’ailleurs estimé que ses aces « au ralenti » étaient son « plus admirable joyau ». Pendant la finale de Wimbledon 2009, Federer a servi 50 aces – un record pour une finale au All-England Club – dont un bon nombre à la puissance maximale, mais ce ne fut pas le cas de tous, loin de là. Federer n’a pas besoin de faire siffler la balle aux oreilles de son adversaire : il peut se contenter de lui faire agiter sa raquette dans les airs en manipulant son esprit. « En adoptant des mouvements plus lents, Roger peut s’assurer de mettre le service dans le carré, et il a l’avantage, grâce à ses services pavloviens, de ne pas avoir un adversaire en attente passive », explique encore Craig O’Shannessy. « Il peut faire pencher l’adversaire d’un côté, et quand on fait un retour de service en penchant d’un côté, on abandonne complètement l’autre côté, qu’il est ensuite quasi impossible de couvrir. Roger est prodigieux à regarder quand il sert ces aces au ralenti. Mais imaginons que cet ace arrive à 30-A : il aurait préparé cet ace plus tôt dans le jeu avec ses placements de service pour avoir la situation complètement sous contrôle lorsque viendraient les points les plus importants. »



Robert Federer a agrippé son fils Roger par la peau du cou, et lui a enfoncé la tête dans un banc de neige qui bordait la chaussée. Sur cette route du massif alpin qui les ramenait chez eux après un tournoi junior, Roger fulminait sur le siège passager en s’acharnant à commenter la façon dont il avait joué ce jour-là, et Robert avait arrêté la voiture, en était sorti, et avait ordonné à l’adolescent de faire de



► Federer enfant sur un court à Bâle.

même. Comment calmer cette tête brûlée, le plus indomptable des jeunes espoirs du tennis, sinon en lui enfonçant la tête dans la neige ? C'est ce jour d'hiver-là que le père de Federer est arrivé au bout de sa patience, mise à rude épreuve par le comportement de son fils : tous ces grommellements, ces jurons, ces cris et ces raquettes balancées en tous sens. « Veux-tu bien cesser ? », enjoignait souvent Robert Federer à son fils. Ce à quoi Roger répondait : « Et si tu sortais prendre un verre et que tu me laissais tranquille ? » Jeune garçon, puis adolescent, Federer avait souvent eu le sentiment que le tennis le dévorait de l'intérieur.

Federer a beau avoir été enclin aux accès de colère explosifs, il n'est pas exact de qualifier celui qu'il était dans sa jeunesse de mini-McEnroe de la bourgeoisie bâloise. À la

différence de McEnroe, dont la colère était dirigée contre les autres, et en particulier contre les arbitres, la colère de Federer était généralement dirigée contre lui-même. Federer bouillonnait constamment intérieurement. Depuis tout petit, il avait le sentiment qu'il était possible d'atteindre la perfection sur un court de tennis. Il a une fois reconnu avoir peur des araignées, des serpents, du saut en parachute et des montagnes russes. Mais ce qu'il abhorrait véritablement, c'était l'imperfection, ce qui incluait ces moments où il gagnait le point, mais en restant insatisfait des coups qu'il avait joués.

Une fois devenu, avec les années, le champion plusieurs fois vainqueur du Grand Chelem, capable de contrôler ses émotions, voir quelqu'un s'énerver l'amusait. Dans ces moments-là, il reconnaissait celui qu'il avait été, plus jeune. D'après ses

FEDERER AVAIT TROIS ANS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL A EU UNE RAQUETTE ENTRE LES MAINS. DÈS L'ÂGE DE QUATRE ANS, IL POUVAIT LANCER PAS MOINS DE TRENTE COUPS SANS SORTIR LA BALLE.

propres termes, il se souvient d'avoir été un « redoutable maniaque », au comportement « épouvantable ». Il en avait conscience à l'époque, mais était incapable de s'en empêcher. « Je jetais ma raquette violemment, ce que l'on a du mal à concevoir », a même avoué Federer. « J'en arrivais à me faire virer des séances d'entraînement. J'étais beaucoup plus bavard aussi, et je hurlais sur les courts. » Ses parents ont fini par le menacer de ne plus l'emmener aux tournois. Ils lui ont dit qu'ils avaient honte d'être vus avec lui. C'est lorsqu'il jouait devant un public qu'il piquait ses crises les plus mémorables. « Est-ce

vraiment une telle catastrophe, lui a demandé une fois sa mère Lynette, si tu perds un match de tennis ? » Il faut croire que oui. Beaucoup de larmes ont été versées pour un match perdu. L'un de ses premiers coachs, Madeleine Bärlocher, raconte que lorsqu'il avait perdu un match, « le petit Roger allait se cacher derrière la chaise de l'arbitre et pleurait à chaudes larmes pendant dix minutes. » Et en effet, quand on visite le Old Boys Tennis Club de Bâle, où il a fait ses armes, et qu'on se tient sur le court Roger-Federer, nommé en son honneur, il nous semble entendre sa colère résonner – l'intonation saccadée des jurons proférés en suisse allemand – et le craquement sourd, répété à l'infini, des cadres de raquette brutalisés, qui furent longtemps la bande-son de son jeu sur un court.

Né le 8 août 1981, Federer avait trois ans la première fois qu'il a eu une raquette entre les mains. Dès l'âge de quatre ans, il pouvait déjà lancer pas moins de trente coups sans sortir la balle. Sur une photo de l'album de la famille Federer, on le voit petit garçon, avec une raquette en bois, sur un court en terre battue – et déjà, à l'époque, il avait un excellent coup droit. C'est dans un club sportif privé de Bâle que Federer a fait ses premiers pas dans le tennis : l'inscription à ce club était un des privilèges réservés aux employés de l'entreprise pharmaceutique Ciba, où travaillaient ses parents. C'est dans le cadre professionnel que le couple avait fait connaissance, lorsque Robert avait été missionné pour quelques années en Afrique du Sud. Robert Federer et Lynette Durand, à l'époque secrétaire de direction, s'étaient rencontrés à la cafétéria, et avaient ensuite passé de plus en plus de temps ensemble. Robert avait fait découvrir le tennis à Lynette, et ils se donnaient rendez-vous pour jouer ensemble. Ils s'avèrent tous les deux bons joueurs, Lynette étant la plus douée des deux. Une fois rentrés en Suisse, mariés et devenus parents, il était inévitable que leurs deux enfants – l'aînée, Diana, et le cadet, Roger – soient exposés à ce sport. « Mon mari et moi passions nos week-ends au club, et c'est comme ça que Roger a soulevé une raquette un jour », raconte Lynette. « Nous jouions avec lui sur le court dès que nous le pouvions ».

C'est somme toute assez réconfortant de savoir que l'une des plus grandes stars que ce sport ait connue a appris à jouer de façon tout à fait classique et banale : il passait des après-midi entiers à taper des balles contre le mur du garage ou les placards de la cuisine dans la maison familiale, située à Münchenstein, banlieue aisée de Bâle. « Maman n'en pouvait plus d'entendre bang, bang, bang toute la journée », se rappelle Federer. Parfois, quand ces balles improvisées étaient lancées dans la maison, il y avait de la casse. Lorsqu'il ne jouait pas au tennis, il s'occupait à agacer sa sœur : « Roger débarquait toujours en poussant des cris quand j'étais avec mes amis, ou alors il décrochait l'écouteur quand j'étais au téléphone, se souvient Diana. Il était vraiment infernal. »

## LES SERVICES LES PLUS RAPIDES

RAFA NADAL

217 km/h (US Open 2010)



ROGER FEDERER

218 km/h (Roland-Garros 2007)



NOVAK DJOKOVIC

220 km/h (Masters d'Indian Wells 2007)



ANDY MURRAY

223 km/h (Cincinnati 2011)



SAM GROTH - RECORD DU MONDE DU SERVICE LE PLUS RAPIDE

262 km/h



50 km/h

100 km/h



349 km/h

Vitesse de pointe d'une Ferrari



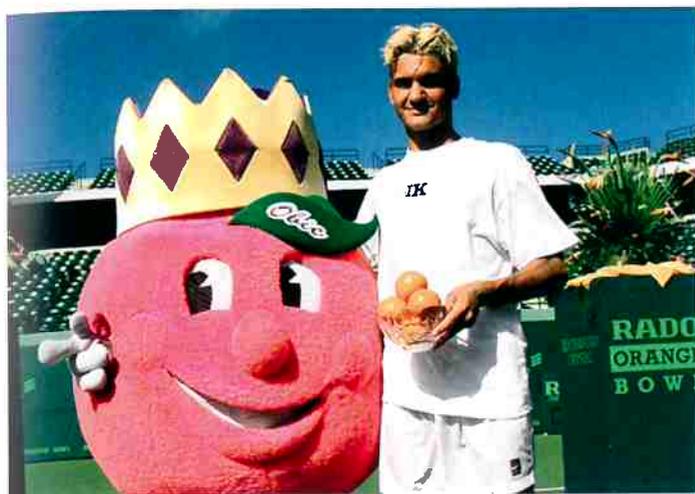
LA PREMIÈRE APPARITION DE FEDERER DANS UN TOURNOI NE FUT PAS LE TRIOMPHE QU'IL AVAIT SANS DOUTE ESCOMPTÉ : IL PERDIT 6-0, 6-0. SCORE FAMILIÈREMENT APPELÉ « ROUE DE BICYCLETTE ».

Et sur le court de tennis, il était infernalement ambitieux. À l'âge de huit ans, Federer commença à jouer au Old Boys Tennis Club. Au début, dans un groupe supervisé par Madeleine Bärlocher mais, bien vite, il prit des cours particuliers avec un autre coach, le Tchèque Seppli Kacovsky. « Roger n'était pas toujours concentré pendant les cours », se rappelle-t-il. « Parfois, il tapait des balles, puis il criait : "Et paf ! Bam ! Avec ce coup-là, je remporte Wimbledon !" Certaines de ses balles allaient dans

le mur arrière sans toucher le sol. Il me disait qu'il allait être le numéro un mondial. Beaucoup d'autres enfants disaient qu'ils avaient ce même rêve, mais Roger, c'était comme s'il était né avec une raquette à la main. Il avait un talent tellement naturel. De toutes mes années de coaching, je n'avais jamais vu un joueur aussi doué. Je pouvais lui dire comment frapper une balle, et il y arrivait tout de suite, alors qu'à d'autres enfants, il fallait plusieurs heures. Roger était déjà exceptionnel à l'époque. »

La première apparition de Federer dans un tournoi ne fut pas le triomphe qu'il avait sans doute escompté : il perdit 6-0, 6-0, score familièrement appelé « roue de bicyclette ». Federer, qui avait alors une dizaine d'années, affrontait un adversaire de trois ans son aîné, Reto Schmidli, qui deviendra agent de police municipal. C'est la seule fois où Federer n'a pas remporté de jeu sur un match en deux sets gagnants. Depuis ce jour, Reto Schmidli entend deux voix qui se disputent dans sa tête : « L'une dit : "voyons, ne sois pas idiot. Il était jeune, ce n'était qu'un petit garçon, et tu étais plus grand. Allez Reto, ce n'était rien." Peut-être que j'ai juste eu de la chance d'être son adversaire ce jour-là, et je me dis que n'importe quel garçon de treize ans l'aurait battu. Mais il y a aussi cette voix qui dit : "Oui, mais c'était Roger Federer, et tu ne l'as pas juste battu, tu l'as battu 6-0, 6-0..." C'est le jour où j'ai renvoyé Roger chez lui sur sa bicyclette. »

Inévitablement, il y eut des larmes, tout comme il y eut beaucoup d'émotions à l'époque où il jouait contre l'un de ses meilleurs copains, Marco Chiudinelli. Chaque fois que l'un d'eux se faisait devancer au cours du match qui les opposait, il pleurait, et l'autre le réconfortait au moment du changement de côté. Celui des deux qui avait consolé son camarade se retrouvait à être celui qui sanglotait, tandis que le second avait séché ses larmes et avait passé son bras autour des épaules de son adversaire. Mais il y avait des rires entre les larmes aussi, car Federer savait déjà faire preuve d'humour. Une fois, alors qu'il était attendu sur le court, il avait trouvé amusant de grimper à un arbre à proximité et de se cacher dans ses branches. De là, il avait une vue imprenable sur la pagaille et la confusion qui régnaient au-dessous, tandis que les coaches et les autres jeunes joueurs le cherchaient. « Roger était plié de rire », raconte Madeleine Bärlocher. « C'était une



► Roger Federer a remporté le tournoi de tennis junior Orange Bowl à Miami – et est rentré chez lui avec une décoloration capillaire à 250 dollars.

séance d'entraînement avec un Australien, Peter Carter.

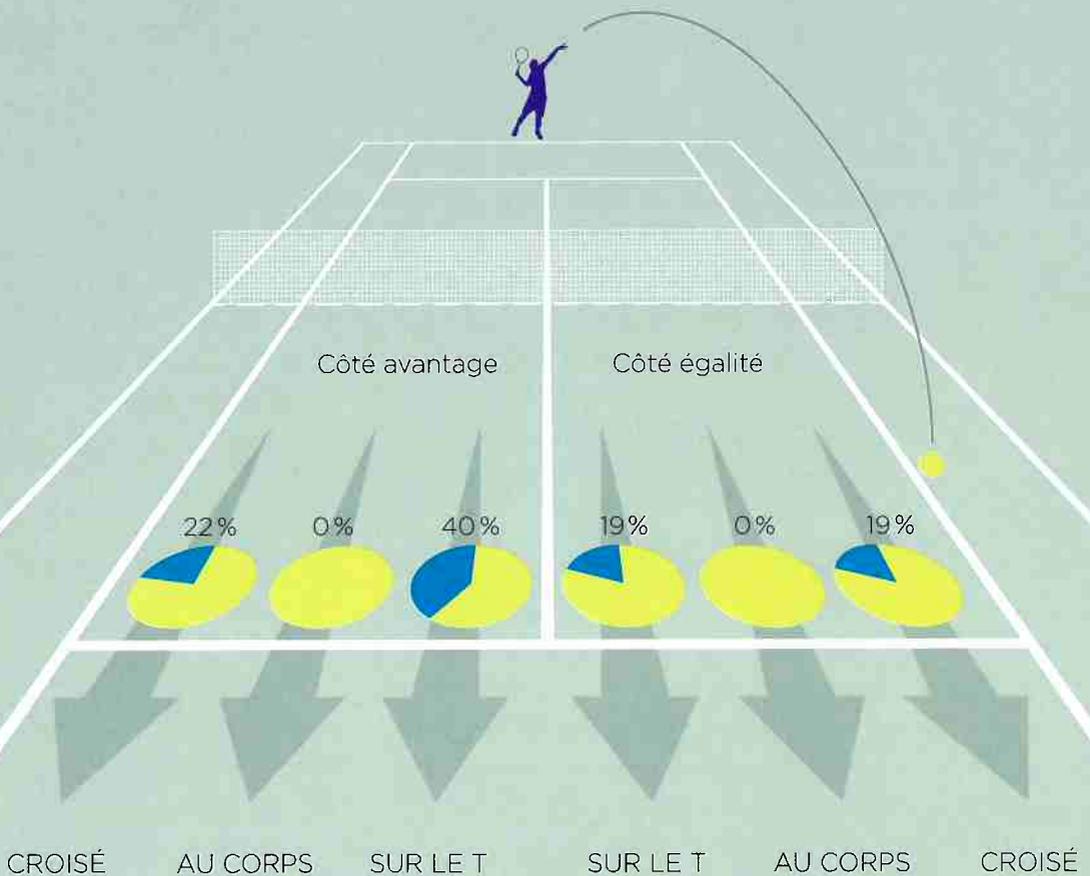
Mais Roger était né sous une bonne étoile : dans un sport marqué par les histoires de parents assoiffés de gloire pour leur rejeton – seules les mères du monde du show-biz ont plus mauvaise réputation –, Robert et Lynette Federer n'étaient pas le genre de parents à exploiter le talent de leur fils, le poussant à réaliser des rêves inassouvis qu'ils auraient pu avoir. Loin de là. Pendant son enfance, Federer ne s'est pas consacré au tennis en se privant de tout le reste : il jouait au football, à d'autres sports, et prenait des cours de piano. Il a aussi continué à suivre une scolarité classique, même si une institutrice de son école primaire, la Schulhaus Neue Welt (« L'École du Nouveau Monde »), se rappelle qu'il n'était pas le plus consciencieux des élèves. Theresa Fishbacher se souvient : « Le problème, c'est que Roger était dans une classe avec une jolie vue, et il est toujours tentant de regarder par la fenêtre en rêvassant. »

Un des moyens les plus rapides de fragiliser, puis d'altérer la relation entre un parent et son enfant est que son père ou sa mère devienne le coach de son petit prodige. Robert et Lynette Federer ne l'ont jamais envisagé sérieusement. Presque chaque fois que Robert essayait de lui transmettre quelques instructions, son fils ne lui accordait pas un regard. Lynette, elle, ne se sentait pas la patience de suivre son fils qui, plutôt que de se plonger dans des manuels de tennis, avait une immense soif d'expérimentation. Antithèse de la mère du show-biz, Lynette a une fois déclaré que « sans le soutien et les conseils de ses parents, il est difficile pour un jeune de faire carrière », mais que ce n'est pas la même chose que de pousser son enfant vers la célébrité. « Je crois que les parents ne devraient pas être trop ambitieux pour leur enfant. Notre rôle en tant que parents d'un jeune espoir du tennis est de s'assurer qu'il va à ses entraînements, de l'accompagner aux matchs, de le motiver et de le réconforter lorsque c'est nécessaire, mais, par-dessus tout,

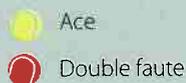
de ses blagues préférées. » Et pourtant, cet apprentissage du tennis lui laisse autant, si ce n'est plus, de souvenirs de larmes de frustration que de larmes de rire. Heureusement pour Federer – et pour l'avenir du tennis masculin — il ne se décourageait pas, et tous les après-midi après l'école, il partait à vélo vers les courts de tennis pour une

## ACES ET DOUBLES FAUTES

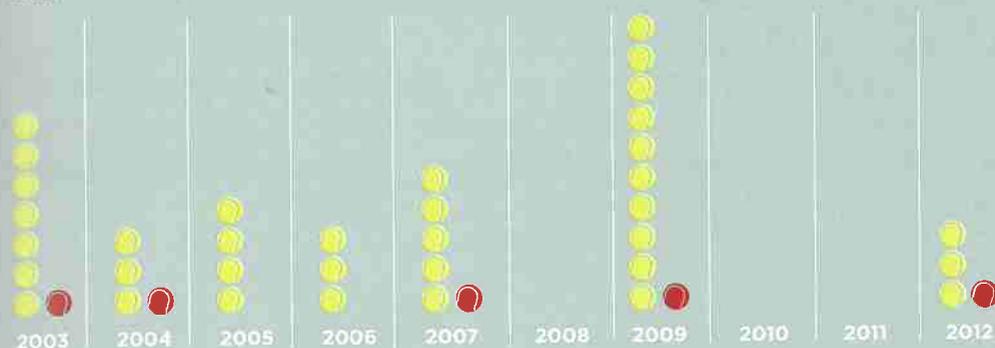
Federer sert plus d'aces du côté avantage (62 %) que du côté égalité (38%). Il a plus de chances de jouer un ace sur le T du côté avantage (40 % des aces au total).



## ACES ET DOUBLES FAUTES LORS DES FINALES DE GRAND CHELEM REMPORTEES



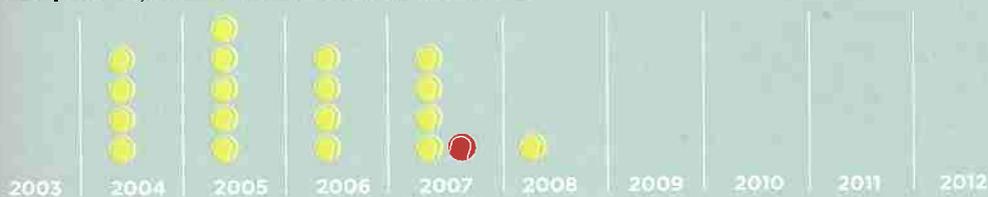
**Wimbledon:** moyenne de 5 aces et 1 double faute par set



**Open d'Australie:** moyenne de 3 aces et 1 double faute par set



**US Open:** moyenne de 4 aces et 0 double faute par set



**Roland-Garros:** 5 aces et 1 double faute par set



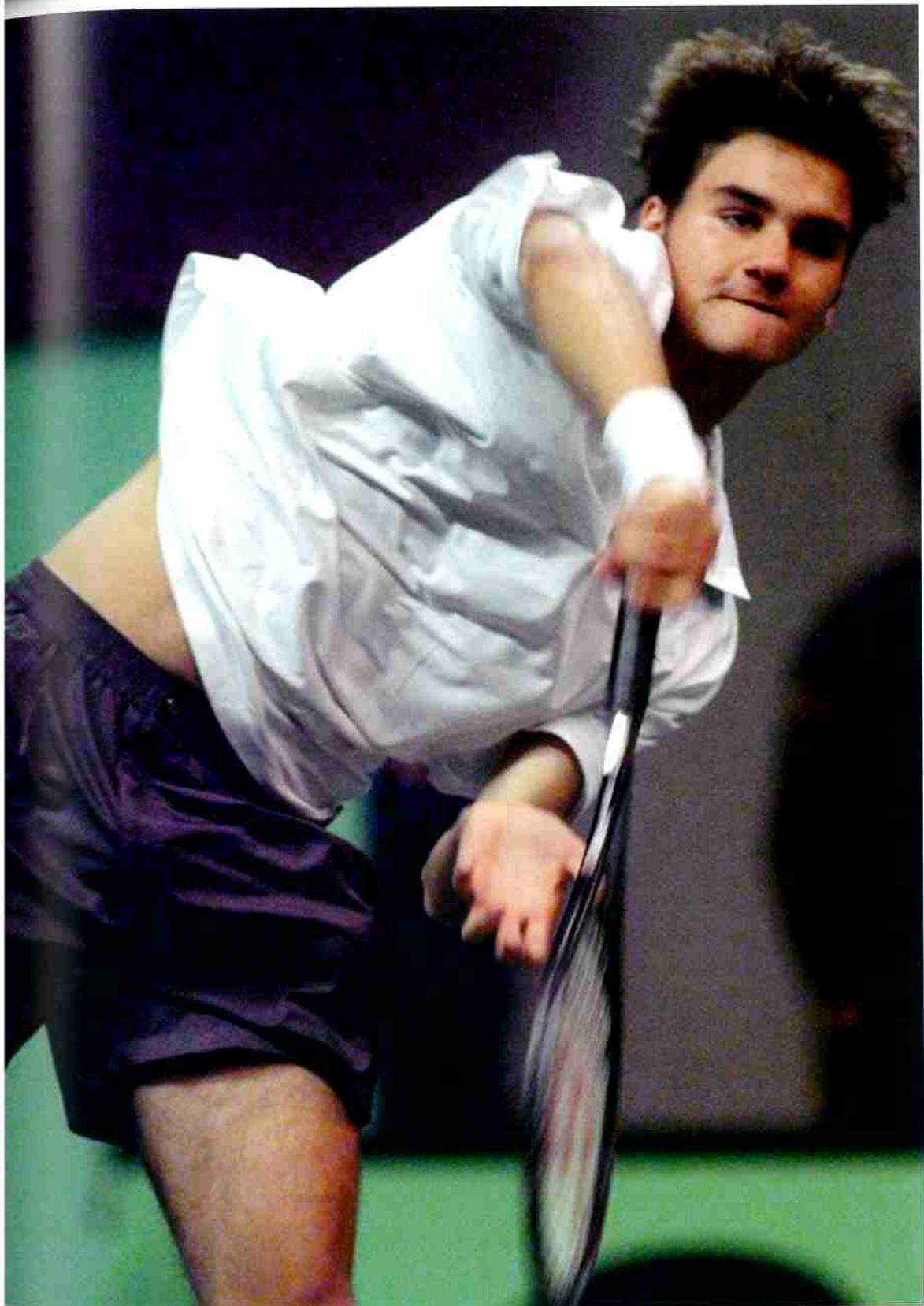
de s'assurer qu'il prend du plaisir à jouer. En tant que parents, il ne faut de toute façon jamais mettre la pression à un enfant. »

Plus que tout, les parents de Federer cherchaient à canaliser la fureur de leur fils. « Quand Roger se comportait mal, je lui disais que c'était, pour son adversaire, une invitation à le battre », dit Lynette. « Nous lui faisons aussi savoir que son sale caractère nous déplaisait fortement, et nous lui disions : "Allez Roger, essaie de te contrôler, ressaisis-toi." Il y avait deux sortes de trajet de retour après un match au club. Ceux pendant lesquels une dispute éclatait, dont le plus mémorable est celui où Robert est descendu de voiture pour enfoncer la tête de son fils dans la neige. Et ceux où un silence gêné planait dans la voiture. » Avec le temps, Lynette a fini par comprendre que si son fils pleurait, c'était parce qu'il prenait les choses très à cœur. « Ces larmes montrent combien Roger était ambitieux, combien il était déterminé à accéder à la réussite. »

Avant Federer, la Suisse n'avait jamais engendré un champion du Grand Chelem. Mais ce n'est pas non plus comme si le pays n'avait pas flirté avec le tennis d'élite. Après tout, Marc Rosset avait été champion olympique et demi-finaliste du Grand Chelem, tandis que Heinz Günthardt et Jakob Hlasek avaient tous les deux atteint les quarts de finale dans un Grand Chelem. Du point de vue de Federer, on pourrait se dire que c'était idéal : d'autres joueurs suisses avaient accompli suffisamment de choses dans le passé pour entretenir une culture du tennis, mais pas au point de faire peser sur lui des attentes et une pression étouffante, avec l'idée de se mesurer à eux. Federer avait côtoyé les plus grands joueurs dès son plus jeune âge. Pas loin de chez lui, au stade St. Jakobshalle, avait lieu un tournoi ATP annuel. Sa mère y avait travaillé en tant que bénévole, sur le plan administratif. Une année, Federer y avait été ramasseur de balles. Ce ne fut pas la seule fois où le petit Roger a tendu des balles et des serviettes-éponges à l'élite mondiale : il l'a aussi fait pour Martina Hingis, la première Suisse (tous sexes confondus) à remporter le titre du Grand Chelem en simple. Il existe une image de lui à cette époque, jeune ramasseur de balles sur une vieille photo jaunie du Old Boys Tennis Club. « Nous avons beaucoup de chance que le système suisse soit si bien fait », dit Lynette. « Si un enfant était doué, il était sélectionné avec les meilleurs de son âge, et bénéficiait d'entraînements au niveau régional. Nous avons aussi la chance d'avoir de très bons coachs dans notre club. »

Quand Federer eut quatorze ans, il décida unilatéralement que s'il voulait poursuivre sa carrière dans le tennis, il devait se baser au Centre national suisse de tennis, à Écublens, près du lac Léman. Il n'informa pas ses parents de sa décision, et ils l'apprirent en lisant une interview qu'il avait donnée à un magazine de tennis. « Nous sommes une famille très unie, mais Roger a pris la décision, très jeune,

► Dans sa jeunesse, Federer a été inspiré par les joueurs d'élite venant participer à des compétitions non loin de chez lui à Bâle, au St. Jakobshalle.



de quitter la maison pour se consacrer au tennis. Nous ne l'avons jamais forcé à rien, nous l'avons laissé évoluer tout seul », explique Lynette. « Il prenait beaucoup de décisions importantes quand il était plus jeune, et cela a été essentiel à sa réussite, parce qu'il a dû apprendre à faire les choses lui-même. Il a appris à être très indépendant. »

Pourtant, franchir cette étape ne fut pas sans problème. Federer avait des difficultés de communication parce que Écublens se trouve dans la zone francophone de la Suisse et, à l'époque, il ne parlait que le suisse allemand et l'anglais. Par ailleurs, d'autres jeunes aspirants champions de tennis, se rappelle Federer, se montraient « vachards ». « J'étais le Suisse allemand, se souvient-il, dont tout le monde aimait se moquer. » Lorsqu'il ne jouait pas au tennis, Federer restait seul dans sa chambre, dans la maison de sa famille d'accueil, à manger des céréales. Federer a déjà évoqué la « tristesse » qu'il ressentait souvent à Écublens. Le dimanche soir, lorsque ses parents le raccompagnaient à la gare de Bâle où il prenait le train pour Écublens, il était généralement en larmes. Si les parents Federer lui avaient imposé ce départ à Écublens, il est hautement probable qu'il se serait rebellé et aurait refusé d'y retourner. Mais comme c'était sa propre décision, il s'y tenait. Sa mère pense que ces moments difficiles traversés par son fils lui ont été très profitables. « Le temps qu'a passé Roger à Écublens a été une grande leçon de vie pour lui – il a appris que les choses ne se passent pas toujours comme on voudrait, et que le talent ne suffit pas pour arriver où que ce soit dans la vie. Tout demande du travail. Je sais que tout n'était pas toujours tout rose pour Roger là-bas, et qu'il n'avait pas toujours le moral. Mais ces difficultés étaient bonnes pour lui. Surmonter ces hauts et ces bas a été un défi, et ça l'a aidé à se construire en tant que personne. »

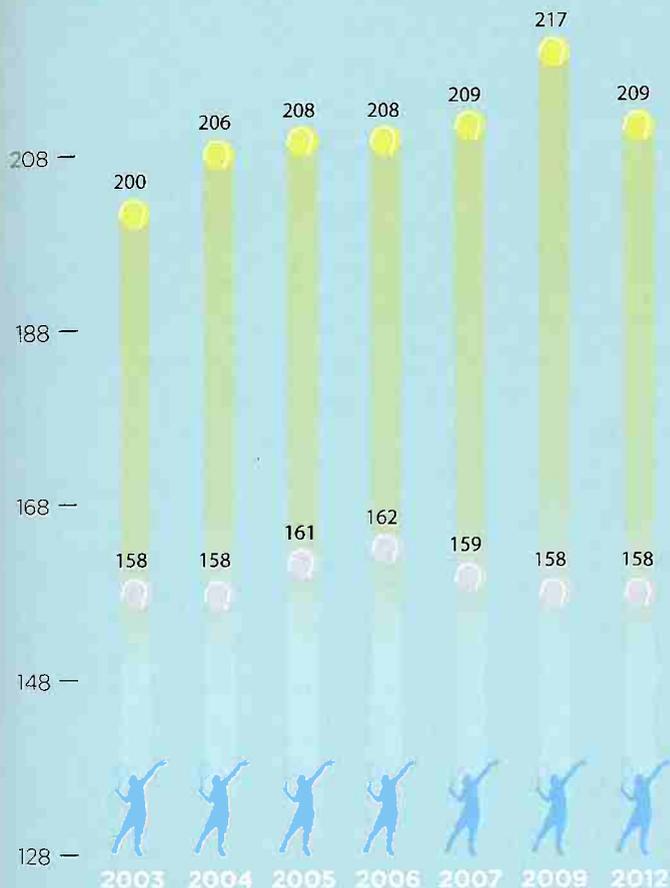
À Écublens, le tennis de Federer a évolué à bon rythme. Mais ce qui n'évoluait pas aussi vite, c'était le contrôle de ses émotions. Après Écublens, Federer s'est entraîné dans un centre sportif à Bienne, dont il garde une image : sa raquette – qu'il avait jetée violemment – tournoyant dans les airs comme une hélice d'hélicoptère puis atterrissant sur une bâche toute neuve à l'arrière du court et la déchirant dans sa chute. Il écopa d'une punition : se lever tous les matins à 7 heures pendant une semaine pour nettoyer les toilettes et balayer les courts.

L'impulsivité de Federer était toujours d'actualité lorsqu'il arriva sur le circuit du tennis international. « La première fois que j'ai entendu parler de Roger Federer, c'était pour dire qu'il avait un sale caractère », dit Boris Becker. « J'étais au téléphone avec un ami, Peter Lundgren, je lui demandais ce qu'il faisait et il m'a répondu : "J'entraîne un Suisse qui est complètement incroyable. Il a un foutu caractère et il casse des raquettes, mais c'est dingue ce qu'il joue bien." Alors dès

## LE SERVICE DE FEDERER SUR LES SEPT FINALES DE WIMBLEDON QU'IL A GAGNÉES

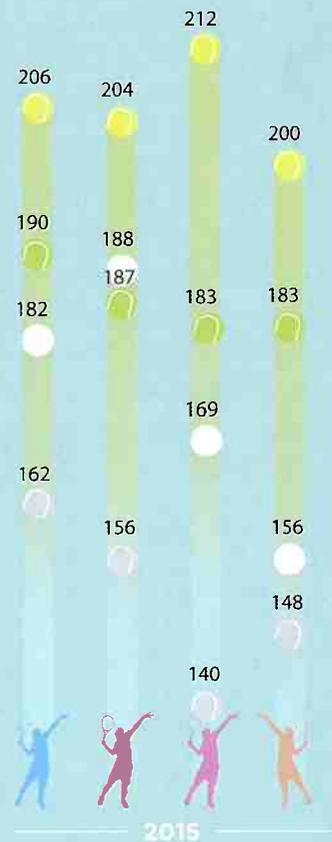
- Vitesse du premier service le plus rapide
- Moyenne second service

228 Km/h



## LES PREMIERS ET SECONDS SERVICES LES PLUS RAPIDES DES QUATRE GRANDS

- Premier service le plus rapide
- Moyenne des premiers services
- Second service le plus rapide
- Moyenne des seconds services



■ Federer ■ Djokovic ■ Murray ■ Nadal

► Le bruit d'un coup droit de Federer est reconnaissable immédiatement. Le mélange de puissance et d'effets est tel qu'il produit un son unique.

ce moment-là, je me suis dit que Federer allait devoir se calmer. » Après une défaite, Roger Federer restait une bonne demi-heure en larmes dans les vestiaires. Lorsqu'il évoque ces moments aujourd'hui, Federer les qualifie d'« un peu embarrassants ».

D'après Tim Henman, Federer a longtemps cherché un équilibre intérieur : « À ses débuts, nous avons été managés quelque temps par la même personne, donc j'ai eu le temps d'assez bien le connaître. Je me suis entraîné avec lui et ai joué contre lui quelques fois, et je me disais qu'il était potentiellement l'un des futurs dix meilleurs joueurs mondiaux, et qu'il avait un jeu à remporter un jour un titre du Grand Chelem. Il était évident qu'il avait un talent immense, mais il n'avait pas encore le tempérament, ni le bon équilibre. Dans ses jeunes années, il y avait encore pas mal de hauts et de bas dans sa pratique. Certains jours, il était très bon, et d'autres jours, moins bon. Je n'imaginai pas à l'époque qu'il finirait par devenir le plus grand joueur de tennis de tous les temps, ce qu'il est aujourd'hui. »

Federer savait qu'il avait la réputation d'être instable, ce qui l'a conduit à consulter un psychologue quelque temps. « On disait de moi : "mentalement, ce n'est pas le plus fort". » Il arrivait que sa motivation soit remise en question. Adolescent, on lui reprocha d'être « taciturne », ou tout du moins de ne pas faire d'effort, lors d'un petit tournoi satellite en Suisse, une histoire relayée par les tabloïds. Et la saison précédant sa victoire en Grand Chelem de 2003, Federer fut accusé de ne pas s'appliquer lors d'une défaite sur surface dure en début de tournoi à Dubaï. D'ailleurs, le directeur de la compétition avait commencé par refuser de payer son cachet. Federer était extrêmement agacé par ces allégations, et l'année suivante, il y est retourné et a remporté le titre. Mais comment était-il censé se comporter ? Lorsqu'il laissait trop libre cours à ses émotions, il était considéré comme le « bad boy » du circuit. Lorsqu'il ne les montrait pas assez, on disait qu'il était « taciturne ».

Une façon pour lui de gérer la frustration à la suite d'une mauvaise séance d'entraînement était de partir faire un tour en voiture avec son coach de l'époque, Peter Lundgren. Le Suédois mettait du Metallica en poussant le volume à fond sur l'autoradio, et encourageait Federer à hurler pour évacuer sa rage. Le soir, Federer s'endormait en se couchant sur le ventre et en donnant des grands coups de tête dans son oreiller, ce qu'il appelait du « head-banging ». « C'est une vraie boule de nerfs », a dit une fois Peter Lundgren de Federer.

Seuls quelques joueurs réalisent leur meilleur tennis lorsqu'ils bouillonnent de rage. D'ailleurs, ils sont si rares qu'il s'agit d'un groupe constitué d'une seule personne : John McEnroe. Pourtant, même McEnroe a parfois été piégé par sa colère. Souvenez-vous de la façon dont il a transformé un match où il menait deux

manches à rien en une défaite en cinq sets contre Ivan Lendl lors de la finale de Roland-Garros de 1984, après s'être emporté contre le bruit s'échappant du casque d'un cameraman. Un jour ou l'autre, presque tous les joueurs de tennis finissent par comprendre que la colère n'est pas leur amie. Mais le fait de savoir qu'il faut passer ce cap, et le fait de changer effectivement de comportement dans le feu de l'action et de la compétition sont deux choses très différentes. Comment Federer allait-il trouver le contrôle émotionnel nécessaire pour gagner des tournois du Grand Chelem ? Finalement, ce fut un événement tragique – le plus terrifiant et dévastateur de tous – qui lui permit de changer.

## 9 000 ACES

En 2015, Federer a rejoint Goran Ivanisević, Ivo Karlovic et Andy Roddick dans le groupe des seuls joueurs à avoir servi plus de 9 000 aces.

Moyenne d'aces par match

7,5

FEDÉRER

11

IVANIŠEVIĆ

11,5

RODDICK

19

KARLOVIC

